

REVUE DE PRESSE S11

www.sada.co

Du 14.03 au 20.03.2016

Page 2 : L'Europe va-t-elle manquer de sucre ?

Page 4 : Tereos se prépare à la fin des quotas sucriers européens fin 2017

Page 6 : Cristal-Union : Un bilan financier satisfaisant dans un contexte difficile

Page 7 : Sainte Emilie - Pénurie de sucre: «rien d'alarmant pour 2016»

Page 9 : Roye – Industrie betteravière : La fin des quotas crée des emplois

Page 11 : Guadeloupe: campagne sucrière, l'usine de Marie-Galante prévoit une production en baisse

Page 12 : Belgique - Site de la sucrerie à Brugelette : la commune a présenté son projet

L'Europe va-t-elle manquer de sucre ?

(Publié le 16.03.2016 – www.rfi.fr)

Les confiseurs et les fabricants de boisson alertent Bruxelles : l'Europe va manquer de sucre ! Mais les producteurs de betterave à sucre ne sont pas de cet avis.



La production de sucre en Europe a été faible cet hiver. Getty Images/Anthony Masterson

L'Europe va-t-elle manquer de sucre ? C'est ce qu'affirment les confiseurs, les fabricants de biscuits et de sodas. Les stocks de sucre en Europe sont au plus bas depuis 2009, soulignent ces industriels. La Commission européenne doit agir au plus vite et permettre d'importer davantage de sucre des pays tiers en baissant les droits de douane. Faux répondent les producteurs de betterave sucrière. Il n'y a pas de risque de pénurie, c'est une rumeur que font courir les utilisateurs de sucre, s'indignent les betteraviers, pour que l'Europe importe et pour faire s'effondrer les prix, comme il y a 3-4 ans !

UNE PRODUCTION EUROPÉENNE FAIBLE

Il y a toujours un peu d'intox entre producteurs et utilisateurs de sucre à ce stade de la campagne. Ce qui est certain c'est que les prix du sucre remontent à cause d'une production européenne médiocre de sucre de betterave, cet hiver. Moins de 15 millions de tonnes soit une chute de 23% ! Les surfaces avaient diminué et les rendements ont été plus faibles à cause d'un temps trop sec. Les utilisateurs de sucre se sentaient forts du temps des prix très bas l'an dernier - autour de 400 euros la tonne - mais aujourd'hui ceux qui n'ont pas bouclé tous leurs achats à l'avance doivent payer beaucoup plus cher, le prix spot est à plus de 500 euros la tonne.

PAS DE PÉNURIE

Pour autant, on ne peut pas parler de pénurie, juge un expert. Nous ne sommes qu'à la moitié de la campagne, c'est en juin-juillet que l'on pourra juger de la demande en fonction de la météo, qui accroît ou non la consommation de glaces et de sodas, un débouché très important de l'industrie sucrière. La Commission a d'autres leviers avant d'ouvrir plus largement les portes aux importations de sucre, comme requalifier le sucre européen hors

quota, normalement destiné à l'éthanol et à d'autres applications industrielles, en sucre alimentaire. Quant bien même les importations de sucre seraient plus largement possibles en Europe, la disponibilité en sucre ne serait pas forcément au rendez-vous. Etant donné la grave sécheresse en Afrique australe, les pays sucriers de la région auront assez de débouchés dans leur marché proche, et sans frais de douane, avant de songer à fournir l'Europe.

Écrit par Claire FAGES.

ÉCOUTER LE PODCAST SUR SADA.CO (16.03.2016)

Tereos se prépare à la fin des quotas sucriers européens fin 2017

(Publié le 17.03.2016 – www.lemonde.fr)



AFP PHOTO PHILIPPE HUGUEN PHILIPPE HUGUEN / AFP

En octobre 2017, les quotas sucriers européens disparaîtront. Ce sera la dernière étape de la politique de libéralisation de l'agriculture des Vingt-Huit. Le choc de la fin des quotas laitiers, avec la chute des prix payés aux éleveurs provoquée par une surproduction, est dans tous les esprits. Il inquiète les producteurs de betteraves français. La coopérative française Tereos, connue pour ses marques de sucre Béghin Say et La Perruche, se veut confiante. Elle se dit prête, avec ses 12 000 adhérents, à accroître sa production de betteraves de 20 % d'ici à 2017.

« Nous sommes capables de bien valoriser cette production. Et de l'écouler grâce à notre réseau de distribution », affirme Alexis Duval, président de Tereos, qui a fait le pari du développement de la coopérative à l'international. D'abord au Brésil, puis en Afrique et désormais en Chine.

DE VIEILLES CONNAISSANCES

Le drapeau français associé aux couleurs singapouriennes et chinoises flotte devant deux usines. La première, flambant neuve, est ancrée près de la rivière des Perles, à Dongguan, à côté de Canton. Quelques champs de bananiers survivent encore aux abords, alors que cette nouvelle zone industrielle grignote le terrain verdoyant. Tout près de là, une usine de farine. Ce n'est pas un hasard. Dans le moulin industriel, d'énormes machines blanc et turquoise se déhanchent sur leur base : elles tamisent la farine. Les mêmes équipements se retrouvent sur l'autre site où sont produits tous les dérivés de la farine : de l'amidon de blé, du gluten, des sirops de glucose, de l'alcool et des vinasses pour l'alimentation animale. Le moulin est la propriété du géant singapourien Wilmar. L'autre usine, qui fabrique des sous-produits du blé, est détenue conjointement par Wilmar à 51 % et par Tereos à 49 %. Un investissement de 130 millions d'euros opérationnel depuis un an.

La coopérative française a fait le choix de cet allié puissant, premier groupe agroalimentaire asiatique avec 38 milliards de dollars (34 milliards d'euros) de chiffre d'affaires, leader
Revue de presse S11 : www.sada.co

mondial de l'huile de palme, présent dans le sucre et les céréales, pour entrer en Chine en apportant dans l'alliance sa technologie des produits amylacés.

Les deux partenaires se connaissent bien, puisque Robert Kuok, le fondateur de Wilmar, a accompagné Tereos au Brésil. Ensemble, ils ont également acheté en 2014 une amidonnerie de maïs à Tieling, dans le nord de la Chine. Au cœur de la zone de production maïsicole chinoise. Ils lui ont adjoint des ateliers de fabrication d'huile, de protéines, mais aussi de sirops de glucose et de fructose, qui commencent à entrer en production. Un investissement de 70 millions d'euros.

ÉVOLUTION DES HABITUDES CHINOISES

« Les deux usines chinoises ont réalisé un chiffre d'affaires de 120 millions d'euros en 2015. Il devrait atteindre 360 millions d'euros en 2016 et 500 millions d'ici à 2018 ou 2019 », pronostique M. Duval. Aujourd'hui, les papeteries sont leur premier client pour l'amidon de maïs et les fabricants de nouilles pour l'amidon de blé. Tout l'enjeu est de convaincre d'autres industries agroalimentaires d'incorporer les ingrédients du blé ou du maïs dans leurs recettes. En particulier l'isoglucose, un produit sucrant concurrent du saccharose extrait de la betterave. Les fabricants de sodas, de confiserie, de glaces en sont friands. Tereos mise sur l'évolution des habitudes alimentaires en Chine portée par l'urbanisation pour booster ce marché.

Après avoir acheté une amidonnerie en Indonésie en 2014, la coopérative française vient d'ouvrir cette année un bureau en Inde. Il s'ajoute à celui, déjà existant, de Singapour. Désireuse de développer son activité de négoce de sucre Tereos Commodities, l'entreprise investit aussi pour s'ouvrir des débouchés en Europe. En 2015, elle s'est offert le distributeur anglais Napier Brown.

ÉQUATION FINANCIÈRE TENDUE

Tereos n'a donc guère mis le pied sur le frein pour ses investissements. Et ce malgré une conjoncture difficile. En 2014, pénalisée par la chute du prix du sucre, liée à une surproduction mondiale, elle a vu son chiffre d'affaires baisser de 8 % à 4,3 milliards d'euros. La marge a littéralement fondu, passant de 14,7 % à 10,5 %. Surtout, le résultat net s'est effondré, passant de 176 à 17 millions d'euros. Les résultats ne devraient pas s'améliorer pour l'exercice qui se clôt fin mars 2016. Même si, au Brésil, la chute du real a fait remonter les marges au deuxième semestre 2015. L'équation financière est donc tendue, sachant que l'entreprise porte une dette de près de 2 milliards d'euros.

Dans ce contexte, Tereos avait dévoilé en 2015 sa volonté de fusionner avec l'autre grande coopérative sucrière française, Cristal Union. Une offre de mariage vertement refusée. Mais M. Duval reste plus que jamais persuadé que, à l'approche de la fin des quotas sucriers, ce rapprochement a tout son sens.

Écrit par Laurence GIRARD.

Cristal-Union : Un bilan financier satisfaisant dans un contexte difficile

(Publié le 17.03.2016 – www.terre-net.fr)

Cristal Union dresse son bilan financier pour l'année 2015. Dans le contexte actuel de baisse des prix, la performance du groupe reste satisfaisante.



Cristal Union a produit 1,5 million de tonnes de sucre en 2015. (©Terre-net Média)

En 2015, Cristal Union a réalisé un chiffre d'affaires de 1 669 millions d'euros pour un résultat net de 43,8 millions d'euros après distribution. Ces chiffres sont en déclin par rapport à l'an dernier mais le groupe juge sa situation financière « satisfaisante compte tenu de la forte baisse des prix et des conditions de marché difficiles ».

En 2015, Cristal Union a produit 1,5 million de tonnes de sucre soit 10,2 % de plus qu'en 2014, 364 000 pellets (pulpes de betterave et de luzerne) et 5,8 millions d'hectolitres d'alcool et de bioéthanol, soit une hausse de production de 3,8 % par rapport à 2014.

Le groupe a par ailleurs investi près de 97 millions d'euros dans des projets de modernisation et d'amélioration de la performance énergétique et productive lui permettant d'avoir les coûts de production les plus bas par rapport aux autres groupes sucriers européens.

DES PROJETS DE DÉVELOPPEMENT À L'ÉTRANGER

En 2015, Cristal Union a aussi réalisé des projets de développement : un partenariat avec American Sugar Refinery et la prise de participation dans la raffinerie de Brindisi, le lancement de la production de l'usine GRD LaBelle en Algérie, la création d'une nouvelle filiale commerciale en Grèce, une association avec Bio-On dans la production industrielle de bio-polymères et une association avec Global Bioenergies pour la construction d'une usine de conversion de ressources renouvelables en isobutène.

Pour préparer l'après-quotas, le groupe sucrier souhaite allonger la durée des campagnes de 20 jours en moyenne et augmenter sa production betteravière de 20 %. Cristal Union compte sur sa couverture commerciale des pays déficitaires en sucre pour « écouler aux meilleurs prix et dans les meilleurs délais » sa production.

Sainte Emilie - Pénurie de sucre: «rien d'alarmant pour 2016»

(Publié le 17.03.2016 – www.courrier-picard.fr)

Les planteurs débutent les semis de betteraves en Picardie, sous un beau soleil, à quelques jours de l'arrivée du printemps. Même si cela est bien trop tôt pour y penser, ils espèrent que la récolte 2016-2017, la dernière sous le régime des quotas, sera meilleure que la 2015-2016 considérée déjà comme « moins bonne à cause de la sécheresse ».



Pénurie de sucre à l'automne 2016 pour l'industrie agroalimentaire ? Le président de Sainte-Emilie n'y croit pas.

De là à parler de risque de « pénurie du sucre à l'automne en Europe », selon le cri d'alarme lancé mardi 15 mars par deux fédérations d'entreprises agroalimentaires ; Jérôme Fourdinier, président de la coopérative agricole betteravière de Sainte-Émilie, pondère l'inquiétude. « Rien de nouveau, rien d'alarmant et il n'y a pas de surprise. La production 2016 sera mauvaise », explique le président de la coopérative de Villers-Faucon (Somme), appartenant au groupe Cristal Union. « Avec le régime des quotas, le cours européen du sucre est encore protégé et il n'y a pas de raison d'ouvrir les frontières. Et nous avons encore du stock », expose Jérôme Fourdinier.

LA FAUTE AU BRÉSIL

Son discours est différent de celui des fédérations de l'agroalimentaire qui demandent au ministre de l'Agriculture et à la Commission européenne « un contingent supplémentaire d'importations de sucre sans droits de douane », selon le Figaro et l'AFP. Pour Jérôme Fourdinier, l'instabilité du marché mondial du sucre est d'abord due au Brésil et à la fluctuation de sa monnaie. Lui reste confiant sur les productions locales dans la première

région betteravière de France. « Pour notre groupe, nous espérons augmenter en moyenne de 20 % les surfaces de betteraves. Notre usine de Sainte-Émilie tourne 90 jours et notre objectif est de passer à 110. La libéralisation du marché nous permettra d'optimiser notre outil industriel », termine Jérôme Fourdinier. Et la concurrence est aussi forte entre Cristal Union et les deux autres groupes bien installés en Picardie, Tereos et Saint-Louis Sucre. Ce dernier réalise d'ailleurs de gros investissements à son usine de Roye.

Écrit par Nicolas TOTET.

Roye – Industrie betteravière : La fin des quotas crée des emplois

(Publié le 20.03.2016 – www.courrier-picard.fr)

Les travaux ne sont pas passés inaperçus à Roye : la sucrerie est en plein chantier. Un investissement et surtout une modernisation nécessaire avant 2017. Explications.



Un dernier investissement de plusieurs milliers d'euros pour gagner en productivité. (Photo de : Sucrerie Saint-Louis)

Encore 15 millions d'euros d'investissement. Non, la sucrerie de Roye n'a pas la folie des grandeurs. Elle prépare, pour schématiser, la fin des quotas dans le secteur betteravier. Depuis 2010, elle y travaille, elle évolue. « Nous avons déjà investi 60 millions d'euros, explique Nicolas Nuytten, responsable du service betteravier de la sucrerie Saint-Louis. Les investissements vont se poursuivre jusqu'en 2020 ».

Depuis le mois de janvier 2016, cette industrie fait des travaux colossaux dans sa cour. Le chantier devrait finir en août prochain. Désormais, les camions devront verser les betteraves dans un « caniveau central. Celui-ci remplacera la roue-pelle qui est en place depuis 40 ans et qui alimentait l'usine à raison de 17 000 tonnes de betteraves chaque jour », poursuit le responsable de la sucrerie.

Malgré sa productivité, cette roue-pelle cassait ou écrasait une partie des betteraves. Ce qui constituait une perte. Autre nouveauté, le caniveau central sera équipé d'un lavoir avec « un process de nettoyage des betteraves et des équipements ultramodernes » à l'extérieur de l'usine. « Ce process limitera la tare-terre, ainsi que l'usure des outils de l'usine. Il nous assure aussi une qualité de pulpe de betterave exceptionnelle », défend Nicolas Nuytten.

Plus de betteraves, plus propres et en consommant moins d'énergie. « Nous serons la

sucrerie la plus moderne de Picardie », assure son responsable.

Mais ceci ne sera possible qu'avec quelques réglages. Notamment avec les chauffeurs poids lourd qui participent à la campagne betteravière qui devront s'habituer à une façon nouvelle de travailler.

UNE DOUZAINNE DE CDI PROPOSÉE EN 2016

Surtout, la sucrerie recrute. « Nous avons prévu 35 recrutements sur quatre ans, dont neuf en 2015 et une douzaine de CDI est prévue en 2016 ». Et d'ajouter : « Le recrutement en cours concerne des conducteurs chaufferie et des conducteurs process avec des compétences en mécanique, tuyauterie... ». Des postes de mécaniciens, d'automaticiens ou encore d'instrumentistes sont aussi proposés aux demandeurs d'emploi.

Écrit par Cécile LATINOVIC.

Guadeloupe: campagne sucrière, l'usine de Marie-Galante prévoit une production en baisse

(Publié le 16.03.2016 – www.la1ere.francetvinfo.fr)

La campagne sucrière 2016 a commencé en Guadeloupe et aussi à Marie-Galante. La coupe de la canne à sucre a commencé sur les champs de Guadeloupe et de Marie-Galante. Les usines et les planteurs s'attendent à des rendements en baisse.



© MARIE GALANTE SI BELLE

La campagne sucrière 2016 bat son plein en Basse-Terre, en Grande-Terre, mais aussi à Marie-Galante. Depuis jeudi 10 mars, les deux usines sucrières fument. Une campagne qui sera relativement courte, compte-tenu du faible volume de cannes à récolter. Les rendements ont chuté, à cause de la sécheresse de l'an dernier.

A Marie-Galante, par exemple, le rendement moyen attendu est de 48 tonnes par hectare contre 68 tonnes en 2015. Selon les prévisions, la sucrerie de Grande Anse devrait recevoir seulement 68 000 tonnes de cannes à sucre contre 90 000 l'an dernier. C'est une baisse de 21%.

Écrit par Josiane CHAMPION.

[ÉCOUTER LE PODCAST SUR SADA.CO \(16.03.2016\)](#)

Belgique - Site de la sucrerie à Brugelette : la commune a présenté son projet

(Publié le 18.03.2016 – www.lavenir.net)

Depuis le rachat de la sucrerie de Brugelette, fin novembre 2015, par la Région wallonne, le devenir du site a alimenté bon nombre de discussions.

D'une part, Eric Domb, patron de Pairi Daiza, faisait état de son intérêt pour l'ensemble du site afin d'y construire un éco-village de vacances et ainsi promouvoir un tourisme résidentiel. De l'autre, la commune de Brugelette voyait l'opportunité de créer, dans cet espace de 50 ha, un nouveau quartier, alliant maisons unifamiliales et appartements, espaces de services à la population, zoning pour les artisans et les PME ainsi qu'un parc à vocation écologique au niveau des anciens bassins de décantation. Le débat fut houleux. Finalement, par presse interposée, Eric Domb a déclaré suspendre son projet et laisser la commune présenter le sien.

Depuis ce vendredi, c'est chose faite.

Dans le cadre de l'appel à projets "Quartier nouveaux", initié par le cabinet de Carlo Di Antonio, la commune a présenté son projet à la presse. Celui-ci s'inscrit dans le respect de l'identité rurale et de l'habitat durable avec des logements ayant peu d'incidences environnementales. Il se déclinera suivant un axe formé par les méandres de la Dendre. Il devrait permettre de conserver les anciens bassins de décantation, riche par sa faune et flore diversifiées, et serait géré par la DNF.

Il se complètera par une urbanisation respectueuse du caractère paysager et permettrait la création de quelque 344 logements. Parallèlement, en conformité avec le PCDR et donc des attentes citoyennes, divers services y trouveraient place. On cite ainsi une crèche, une séniorerie, une école de musique, des espaces de rencontres pour l'associatif et intergénérationnels. L'aspect économique ne sera pas oublié. Dans le cadre d'un partenariat avec le Gacieb, 3 ha, situés entre la ligne de chemin de fer Ath-Mons et la rue de la sucrerie, seraient affectés à une pépinière d'entreprises et à un zoning pour les artisans et petites entreprises.